

## INSCRIPTIONS RELIGIEUSES DE GERASA (II)

par

P.-L. Gatier

Poursuivant la préparation du tome 1er des *Inscriptions de la Jordanie* consacré à la région du Nord-Ouest<sup>1</sup>, je présente quelques inscriptions grecques inédites. Comme le petit lot publié auparavant dans l'*ADAJ*<sup>2</sup>, elles concernent la vie religieuse.

N° 5. **Dédicace à Artémis Céleste.** Base cylindrique en calcaire à couronnement hexagonal, avec traces d'au moins trois tenons d'encastrement. Un gros éclat a endommagé la partie inférieure. Trouvée au Sud du théâtre nord. Dimensions : ht 104; diamètre de l'hexagone 55; h.l. 5. Pl. XXV,1.

Ἀγαθῇ Τύχῃ.  
Ἀκρίσιος Ἀμύντου  
καὶ Διογένῃς καὶ Ἀμύν-  
4 τας υἱοὶ ἀρχιβωμιστῶν  
Ἀπόλλωνος καὶ Κόρης  
καὶ τῶν συννάων θεῶν  
εὐξάμενοι τῇ Κυρίᾳ Οὐρανίᾳ  
8 Ἀρτέμιδι τὸν ἀκμάζοντα  
Καιρὸν ἐκ τῶν ἰδίων  
ἀνέθηκαν.

A la Bonne Fortune. Akrisios, fils d'Amyntas, Diogène et Amyntas, ses fils, *archibômistes* d'Apollon, de Koré et des dieux qui partagent leur(s) temple(s), ont dédié à leurs frais, pour acquitter un vœu, à la Dame Artémis Céleste (la statue de) l'Instant Favorable dans sa plénitude.

Lettres lunaires. Belle écriture régulière. Deuxième siècle de notre ère.

Les dédicants sont Akrisios, fils d'Amyntas, et ses deux fils Diogène et Amyntas. Le nom Amyntas porté par le grand-père et l'un de ses petits-fils se rencontre également dans d'autres inscriptions de Gerasa :

— Welles 40, Amyntas fils de Malchas et petit-fils de Nicomaque.

— Welles 111, qui, complété par un fragment inédit, mentionne un Amyntas, fils d'Akrisios.

— Welles 188, le père de Marcus Aurelius Maron, grand personnage de Gerasa, est un certain Amyntas fils de Démétrios.

L'épigraphie de Gerasa fournit de rares témoignages de noms macédoniens, parmi lesquels on retiendra Amyntas et Lysimaque, Lysimaché<sup>3</sup>. Les légendes concernant

Je remercie le Directeur du Département des Antiquités, le Dr. Adnan Hadidi, qui m'a aimablement invité à présenter ces inscriptions. Le Dr Fawzi Zayadine qui participe au projet du *Corpus* des inscriptions de Jordanie, aide et encourage cette entreprise; qu'il en soit remercié ici. Madame Aïda Naghawi, conservateur des Antiquités m'a généreusement fourni son assistance, je l'en remercie. Je rends particulièrement hommage aux découvreurs des deux premières inscriptions que je présente, M. Haroutine Kalayan et M. Michel Gawlikowski qui m'ont, avec la plus grande obligeance, transmis ces textes et ont accepté que je les réunisse dans cette publication.

Abréviation : Welles : C.B. Welles, *The Inscriptions*, p. 355-494, in, C.H. Kracling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, 1938.

1. Le projet du *Corpus* des Inscriptions Grecques et Latines de Jordanie a été présenté dans *SBF, LA*, 32, 1982, p. 501-508; *Syria*, 60, 1983, p. 324-326; *Archiv für Orientforschung*, 29-30, 1983-4, p. 277-279; cf. F. Villeneuve ed., *Contribution française à l'archéologie jordanienne*, Dijon Quetigny, 1984, p. 32-34. *Inscriptions de la Jordanie*, t. 2, Paris, 1986, est consacré à la région centrale, et c'est le tome 1er qui regroupera les inscriptions de Gerasa et de la région du Nord-Ouest.

2. P.-L. Gatier, « Inscriptions religieuses de Gerasa », *ADAJ*, 26, 1982, p. 269-275, pl. p. 501-502; cf. *idem*, « Nouvelles inscriptions de Gerasa », *Syria*, 1985, p. 297-312.

3. Welles 25, 46, 115.

la fondation de Gerasa par Alexandre ou Perdikkas<sup>4</sup>, n'ont pas pour le moment été corroborées par des découvertes archéologiques<sup>5</sup>. De toute manière, le nom d'Antioche du Chrysoroas, même tardivement attesté, montre une fondation ou une refondation par un roi séleucide, vraisemblablement Antiochos IV<sup>6</sup>. La présence de descendants de colons macédoniens me paraît attestée.

Le nom Akrisios n'est pas encore connu à Gerasa, en revanche, on le trouve dans la cité voisine, Philadelphie<sup>7</sup>. Des Diogène sont mentionnés à Gerasa dans trois inscriptions :

— Welles 29, Diogène fils de Léonidas et petit-fils de Malchos.

— Welles 53, Diogène fils d'Emméganès et père d'Eumène, grand personnage.

— Welles 239, Diogène père d'Isidora.

Il est impossible d'établir précisément les liens entre toutes les personnes qui portent les noms de Diogène ou d'Amyntas. On remarquera la présence, dans plusieurs cas, de noms sémitiques dans ces familles.

La fonction d'*archibômiste*, sur laquelle nous reviendrons à propos de l'inscription N° 6 *infra*, est un sacerdoce exercé par les membres de la famille et s'appliquant, ici, me semble-t-il, à deux cultes ou plutôt deux groupes de cultes différents. Il y a d'abord le culte d'Apollon, qui jusqu'à présent n'était pas bien connu à Gerasa, à l'exception de l'inscription Welles 28, dédicace d'une statue d'Apollon à la patrie; l'inscription N° 7 *infra* confirme la présence de ce culte à Gerasa. Des inscriptions inédites montrent l'importance d'Apollon dans la vie civique, de même que celle de Létô qui est vraisemblablement, ici, l'une des divinités associées. On connaît le culte d'Apollon dans la Décapole à Pella, par des monnaies<sup>8</sup>. A Samarie, on a retrouvé une statue d'Apollon<sup>9</sup>. A Gerasa même, les noms théophores formés sur Apollon sont nombreux<sup>10</sup> et des appliques ou antéfixes en terre cuite associent Artémis à Apollon. Le culte de Létô et d'Apollon peut sembler naturel dans la ville d'Artémis<sup>11</sup>.

4. H. Seyrig, « Alexandre le Grand, fondateur de Gerasa », *Syria*, 42, 1965, p. 25-28 : *Antiquités Syriennes*, 6, Paris, 1966, p. 141-144.

5. Fouilles et sondages n'ont pas trouvé de témoignages matériels de la période hellénistique ancienne, avant la fin du 2<sup>e</sup> s. avant J.-C.

6. Cf. Les communications de C. Augé, E. Frézouls, M. Sartre et moi-même au colloque *Hellenism in the East*, Delphes, 1986, *Actes à paraître*.

7. P.-L. Gatier, *Inscriptions de la Jordanie*, t. 2, Paris, 1986, N° 31.

8. A. Spijkerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jérusalem, 1978, p. 213-214 (N° 8, 14, 15). Apollon se rencontre en Palestine sur les monnaies de Césarée, Gaza et Raphia, cf. G.F. Hill, *BMC Palestine*, également sur celles de Néapolis, cf. *Syll. Num. G.; American Numismatic Society*, 6, New-York, 1981, N° 986-987, en Phénicie sur celles de Tyr, de Sidon et de Béryte, *BMC Phoenicia*. Pour H. Seyrig, *Antiquités Syrien-*

*nes*, 6, p. 43 et 114, Apollon à Pella est une divinité introduite « par les colons qui ont donné à la ville son nom macédonien », de même à Ptolémaïs, Apollon est d'abord le dieu dynastique séleucide. Ses deux aspects, voisins, me paraissent se retrouver à Gerasa. A Gaza, Raphia et Ascalon (Eusèbe, *HE*, 1, 6, 2 et 1, 7, 11), Apollon est peut-être plus proche du Marnas sémitique.

9. J.W. Crowfoot et autres. *Samaria-Sebaste*, 3, *The Objects*, p. 74 et pl. X. La statue qui se trouve au Musée d'Amman, grandeur nature, ne peut-être appelée « statuette ».

10. Sont certains Apollas, Apollophanès, Apollonios, ce dernier le plus courant, cf. Welles, p. 593. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, p. 46, signale les témoignages du culte d'Apollon dans le Hauran.

11. Cf. D. Sourdel, *o.l.*, p. 42. Si Artémis de Gerasa est une figure complexe, avec des aspects orientaux assez nets, Apollon, divinité secondaire, à Gerasa, semble beaucoup plus grec.

De même, le culte de Koré n'était pas connu auparavant à Gerasa. Cependant, l'abondance des théophores de Déméter, et une inscription inédite, témoignent de l'importance du culte de cette autre divinité éleusinienne<sup>12</sup>, en qui nous voulons voir un des *σύνναοι θεοί*<sup>13</sup>. Koré est la divinité principale de Samarie-Sébasté à l'époque romaine; son culte et celui de Déméter sont connus dans la Décapole par des monnaies de Philadelphie et de Nysa-Scythopolis<sup>14</sup>. Elles sont vénérées également à Césarée Maritime, Gaza et Néapolis.

La déesse à qui est offerte la statue est Artémis, bien connue à Gerasa par la numismatique et par les inscriptions; elle y est la divinité tutélaire avec son très important sanctuaire et reçoit l'épithète de *κυρία*<sup>15</sup>. De même on connaît déjà la Déesse Céleste par deux inscriptions, Welles 24 et 26, où elle est associée à Zeus Kronos. Ici, pour la première fois, l'assimilation d'Artémis et de la Déesse Céleste est clairement manifestée. Artémis Céleste est sans doute une forme locale de la grande déesse

syrienne Atargatis. Des inscriptions de Sidon, où la Déesse Céleste est Aphrodite, et de Byblos, ainsi qu'un témoignage d'Hérodote sur les divinités des Arabes voisins de l'Égypte, pour qui la parèdre de Dionysos Orotalt est Ourania Alilat, mentionnent la Déesse Céleste<sup>16</sup>. Une inscription nouvelle de Gerasa nomme Zeus Céleste<sup>17</sup>; il semble ainsi que les deux grandes divinités de Gerasa aient pu former un couple du type Baalshamin-Atargatis.

Il est possible que la dédicace de la statue de Kairos, sujet rarement représenté, ne soit pas sans rapport avec le caractère astral de l'Artémis Céleste. Kairos est le moment propice, l'occasion, «divinité de nature allégorique» qui inspira à Lysippe une célèbre statue. «Kairos était figuré comme un jeune homme, nu, dans l'attitude de la course, les pieds, garnis d'ailerons, posant sur une sphère; la tête, rasée par derrière pour éviter de donner prise, était au contraire garnie sur le front de longs cheveux; les mains tenaient un rasoir et une balance»<sup>18</sup>. On peut supposer que la statue de Gerasa déri-

12. Démétrios est l'un des noms les plus courants, cf. Welles, p. 594; on rencontre aussi Démétrianos.

13. Welles 15, Zeus Hélios Sarapis, Isis et Néotera sont dits «dieux qui partagent le même temple». Welles 17, Pakidas et Héra sont qualifiés vraisemblablement de la même façon (ne restent que les deux premières lettres).

14. A Samarie, J.W. Crowfoot et autres, *o.l.*, p. 36-37 et pl. 5, inscriptions 9, 12 et 14; p. 73 et pl. 9, buste. A Philadelphie et Nysa, monnaies, Spijkerman, *o.l.*, p. 244-254 (N°1, 3, 8, 15, 36), et p. 196 (N°27). Monnaies de Samarie et de Césarée, cf. G.F. Hill, *BMC Palestine*. Monnaies de Néapolis, cf. *Syll. Num. G., American Numismatic Society*, 6, New York, 1981, N° 1038-1039 (Demeter ou Koré). A Gaza, cf. Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, 64. L'aspect hellénique semble prépondérant dans la Décapole mais à Samarie, Koré est peut-être une grande divinité du type Atargatis. Une inscription latine de Carvoran en Grande Bretagne, *RIB*, 1791, nomme la Déesse Syrienne Ceres. H. Seyrig, *Antiquités Syriennes*, 1, p. 56-61, et 6, p. 113-114, étudie les témoignages du culte des divinités d'Éleusis

à Ptolémaïs, à Césarée et dans la région (plus divers exemples dont Chalcis du Liban) en indiquant que l'origine possible de leur diffusion est Alexandrie.

15. Welles 28, 62; elle est dite également *θεὰ πατρῶσα*, Welles 27. Artémis est Tyché sur de nombreuses monnaies, cf. Spijkerman, *o.l.*, p. 156-165.

16. Cf. D. Sourdel, *o.l.*, p. 30-31 et 73. Hérodote, III, 8.

17. Z. Borkowski, «Inscriptions from the *carceres* of the Hippodrome of Gerasa», *Jerash Archaeological Project*, vol. 2, à paraître. Je remercie M. Antoni Ostrasz des renseignements qu'il m'a fournis sur cette inscription.

18. Daremberg et Saglio, *s.v.* «Kairos» (F. Durbach), p. 787-788. Cf. Roscher, *Lexikon*, 2, col. 897-901; *RE*, *s.v.* «Khairios 1» (Lamer), col. 1508-1521. Nombreux témoignages littéraires sur la statue en bronze de Lysippe, dont *Anth.*, 16, 275; Callistrate, 6. L'idée d'*akmé*, de point suprême, est naturellement associée à Kairos, *P. Teb.* 24-56.

vait, comme un relief conservé à Turin, du modèle lysippéen. L'*akmé* de Kairos est à la fois le moment le plus opportun et la beauté du jeune homme dans sa plénitude.

**N° 6. Dédicace.** Autel en calcaire clair trouvé en remploi dans les maisons d'époque islamique par les fouilleurs polonais, inventaire N° JSD B 7. Dimensions : 40 x 20 x 20; dé, 17 x 13 x 13; h.l., 2. Pl. XXV,2.

Ἀγαθῆ Ἰϋ[χῆ].  
 Νατίρας Γο-  
 ργίου ἱερε-  
 4 ὺς ἀρχιβωμ-  
 ιστῆς εὐσε-  
 βῶν ἀνέθη-  
 κεν.

A la Bonne Fortune. Natiras fils de Gorgias prêtre *archibômiste* par piété a dédié.

La première ligne est inscrite sur le listel. Lettres lunaires. Fin du deuxième siècle de notre ère ?

Le nom sémitique Natiras est déjà connu à Gerasa sous la forme *Νατείρας*, dans une inscription funéraire, Welles 235. On peut le rapprocher des noms *Ναταρος*, *Νατουρος*, *Νετειρος*, *Νιτειρος*, *Νοταρος*, etc...<sup>19</sup> fréquents dans le Hauran. Gorgias, nom d'allure grecque, se rencontre également, porté par le père du prêtre Asclépiodore<sup>20</sup>.

Le mot *ἀρχιβωμιστῆς* n'était pour le moment connu que par un seul texte, précisément une inscription de Gerasa,

Welles 17, mentionnant l'*archibômiste* du dieu saint Pakidas et de la déesse Héra. Si le sens du mot —formé sur *βωμός*, «base», «plate-forme», «autel» ici— ne pose pas vraiment de problème, l'interprétation en est plus délicate. Le texte N° 5 *supra* montre que ce terme n'est pas utilisé uniquement pour des divinités sémitiques et qu'il peut s'appliquer à des membres du clergé d'Apollon et de Koré. L'inscription N° 6 me semble indiquer que le titre de prêtre et celui d'*archibômiste* ne sont pas équivalents<sup>21</sup> s'ils peuvent être portés par la même personne. Je propose de voir dans les *archibômistes* des personnages dont les fonctions religieuses sont différentes de celles des prêtres, et ont vraisemblablement trait aux sacrifices.

**N° 7. Dédicace de statue.** Plaque de calcaire épaisse trouvée dans la zone autrefois dite de Nemesis, en remploi dans l'atrium d'une église octogonale. Détruite en haut et en bas. Semble avoir disparu. Dimensions : 71 x 88 x 48; h.l., 3 (1ère ligne)-6. Pl. XXV,3.

Ἀγαθῆ Ἰϋχῆ.  
 Τὸ ἄγαλμα τοῦ Ἀπό[λ]-  
 λωνος τῆ κυρία πατρι-  
 4 δι Τίτος Αἰλιος Ἀ[θ]η-  
 [ν... εὐσεβῶ]ν ἀνέθηκε.

A la Bonne Fortune. Titus Aelius Athen... (?) a dédié la statue d'Apollon à la Dame Patrie.

Ligature l. 3, *tau, éta, kappa*; *tau, rho*; l. 5, *éta, kappa*. Empattements. Lettres lunaires. Fin du deuxième siècle de notre ère ?

19. H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, p. 82-84. Le nom *Νατρα*, génitif considéré comme indécliné, à Marisa, par E. D. Oren et U. Rappaport, *IEJ*, 1984, (génitif) p. 142-143, doit renvoyer à *Natras*. Un graffiti grec du Sinaï, J. Euting, *Sinaitische Inschriften*, Berlin, 1891, 502, p. 65, mentionne vraisemblablement un *Natiras* et non *Nztiras*.

20. Welles, 123. L'index p. 594 donne le nom

*Γόργιος*, qui existe également. Gorgias plus fréquent est plus attendu. Le nom Gorgias porté par plusieurs Bérytiens peut rappeler un nom sémitique, cf. P. Roussel, *Délos colonie athénienne*, Paris, 1916, p. 91; M.-Th. Couilloud, *Délos*, 30, *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris, 1974, p. 152.

21. Prêtres dans des inscriptions de Gerasa pour des cultes de divinités locales : Welles 15, 20, 121, 122 (*ιερεὺς* ou *ιερώμενος*).

Le dédicant possède la citoyenneté romaine acquise, par lui ou par un ascendant, vraisemblablement sous Hadrien, au moment où l'empereur séjourne à Gerasa<sup>22</sup>. Le cognomen peut être un théophore d'Athéna du type Athénion<sup>23</sup>.

Cette inscription témoigne, comme le texte N° 5, du culte d'Apollon. Les dédicaces à la Dame Patrie sont courantes à Gerasa<sup>24</sup>.

P.-L. Gatier

Maison de l'Orient, LYON

---

22. Cf. Welles 30, 58, 144. Des inscriptions inédites confirment le rôle personnel qu'a joué l'empereur dans l'organisation politique de la cité.

23. Athénion, Welles 4 et 54 et Athénodoros,

Welles 193, sont connus. Le premier nom est le plus probable pour des raisons de place. Dans l'onomastique gerasénienne, ce sont les seules possibilités.

24. Welles 15, 119, 121, 122, 134, 137.

